

# Extrait : Olive Schreiner, [Femmes et travail], 1911

Myriam Boussahba -Bravard

▶ **To cite this version:**

Myriam Boussahba -Bravard. Extrait : Olive Schreiner, [Femmes et travail], 1911 : In Fabrice Virgili et al, L'Europe des femmes XVIIIe-XXIe siècles, Recueil pour une histoire du genre en VO, Paris : Perrin, 2017, 400p. 2017. hal-03752913

**HAL Id: hal-03752913**

**https://normandie-univ.hal.science/hal-03752913**

Submitted on 17 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Document en V.O. / Traduction en français / Présentation commentée
Document in original language/ Translation in French/ Short Presentation

Extrait : Olive Schreiner, [Femmes et travail], 1911.

Excerpt: Olive Schreiner, *Woman and Labour*, 1911

In Fabrice Virgili *et al*, *L'Europe des femmes XVIIIe-XXIe siècles, Recueil pour une histoire du genre en VO*, Paris : Perrin, 2017, 400p.

**Myriam Boussahba -Bravard**

Laboratoire LARCA-UMR8225, université Paris Diderot / Université de Paris-CNRS

Document : Olive Schreiner, *Woman and* Labour [les femmes et le travail], 1911.

For, it is remarkable, that, with theorists of this class, it is not toil, or the amount of toil, crushing alike to brain and body, which the female undertakes that is objected to; it is the form and the amount of the reward. It is not the hard-labouring woman, even in his own society, worn out and prematurely aged at forty with grinding domestic toil that has no beginning and knows no end—

"Man's work is from sun to sun,
But the woman's work is never done"—

it is not the haggard, work-crushed woman and mother who irons his shirts, or the potential mother who destroys her health and youth in the sweater's den where she sews the garments in which he appears so radiantly in the drawing-room which disturbs him. It is the thought of the woman-doctor with an income of some hundreds a year, who drives round in her carriage to see her patients, or receives them in her consulting-rooms, and who spends the evening smoking and reading before her study fire or receiving her guests; it is the thought of the woman who, as legislator, may loll for perhaps six hours of the day on the padded seat of legislative bench, relieving the tedium now and then by a turn in the billiard- or refreshment-room, when she is not needed to vote or speak ; it is the thought of the woman as Greek professor, with three or four hundred a year, who gives half a dozen lectures a week, and has leisure to enjoy the society of her husband and children, and to devote to her own study and life of thought ; it is she who wrings his heart. It is not the woman, who, on hands and knees, at ten pence a day, scrubs the floors of the public buildings, or private dwellings, that fills him with anguish for womanhood: that somewhat quadrupedal [sic] posture is for him truly feminine, and does not interfere with his ideal of the mother and child-bearer; and that, in some other man's house, or perhaps his own, while he and the wife he keeps for his pleasures are visiting concert or entertainment, some weary woman paces till far into the night bearing with aching back and tired head the fretful, teething child he brought into the world, for a pittance of twenty or thirty pounds a year, does not distress him. But that the same woman by work in an office should earn one hundred and fifty pounds, be able to have a comfortable home of her own, and her evening free for study or pleasure, distresses him deeply. […] He is as a rule quite contented that [women] should labour for him, provided, the reward they receive is not large, nor in such fields as he might himself at any time desire to enter.

Olive Schreiner, *Woman and Labour*, London: Fisher Unwin, 1911, pp. 202-205.

Traduction: Myriam Boussahba-Bravard, France, 2017.

En effet, il est remarquable que, pour les théoriciens de cette classe [bourgeoise], ce n'est pas à la difficulté du labeur ou à sa quantité, abrutissant autant le cerveau que le corps de la femme qui travaille, qu'ils s'opposent ; c'est à la forme et à la valeur de sa récompense. Ce n'est pas à la femme qui travaille dur, même celle qu'il connaît, celle qui s'épuise et vieillit prématurément à 40 ans à cause du labeur domestique exténuant qui ne connaît ni début ni fin :

« Le travail de l'homme commence à chaque aube
Le travail de la femme ne se termine jamais »

Ce n'est pas la femme et mère hagarde, abrutie de travail qui lui repasse ses chemises, ou la future mère qui se détruit la santé et la jeunesse dans le trou infâme de l'exploiteur où elle coud les vêtements qu'il porte si élégamment au salon, qui le dérange. C'est de penser à la femme qui comme médecin gagne annuellement un revenu de plusieurs centaines de livres, qui rend visite à ses patients dans sa voiture ou qui les reçoit dans son cabinet de consultation, et qui passe ses soirées à fumer et lire devant le feu de cheminée allumé dans son bureau ou à recevoir ses invités. C'est de penser à la femme qui comme députée traîne peut-être six heures par jour sur les bancs rembourrés de la chambre législative, interrompant périodiquement son ennui en allant faire une partie de billard ou boire un verre, quand elle n'a pas besoin de voter ou de faire un discours. C'est de penser à la femme qui comme professeure de grec gagne entre trois cents et quatre cents livres annuelles pour une demi-douzaine de cours par semaine, a du temps pour profiter de la compagnie de son mari et de ses enfants et pour se consacrer à l'étude et à la vie de l'esprit. C'est cette femme-là qui lui crève le cœur. Ce n'est pas la femme qui, à quatre pattes, pour dix pence quotidiens, frotte le sol des bâtiments publics ou des habitations privées, qui le remplit d'angoisse pour toutes les femmes : pour lui, cette position quasi de quadrupède est parfaitement féminine, et n'entre pas en conflit avec son idéal de mère et de procréatrice. Que, dans la demeure d'un autre homme ou peut-être la sienne, pendant que lui et l'épouse qu'il entretient pour son plaisir sont au concert ou profitent d'un quelconque divertissement, une femme épuisée, le dos douloureux et la migraine entêtante, fasse les cent pas toute la nuit portant dans ses bras un jeune enfant, **son** enfant à lui, grognon à cause d'une poussée dentaire, le tout pour un salaire de misère de vingt à trente livres annuelles, ne le perturbe pas. Mais que parce qu'elle travaille dans un bureau cette même femme gagne 150 livres annuelles, peut avoir une maison confortable à elle et ses soirées libres pour étudier ou s'amuser, le perturbe profondément […]. En règle générale, il est tout à fait satisfait que des femmes travaillent pour lui tant qu'elles en sont petitement récompensées et tant qu'elles n'investissent pas les secteurs d'activité qui pourraient soudainement devenir l'objet de son propre désir.

Olive Schreiner, *[Femmes et travail*], 1911.

Présentation commentée

Olive Schreiner (1855-1920), est une autodidacte sud-africaine, une libre penseuse dont la carrière intellectuelle est indissociable de son engagement féministe et socialiste, antiraciste et anti-impérialiste. Issue d'un milieu modeste et d'une famille nombreuse, comment la jeune Olive aurait-elle pu imaginer que son petit frère William (1857-1919) serait un jour Premier ministre de la colonie du Cap (1898-1900) ou qu'elle-même fréquenterait les grands de son époque d'Angleterre et d'Afrique du Sud.

**Du Cap à Londres, une voyageuse coloniale**

À 26 ans, elle se rend en Angleterre pour étudier la médecine, projet qu'elle abandonne pour écrire et participer aux cercles intellectuels et progressistes de Londres. Elle y forme des amitiés intellectuelles, et parfois sentimentales, avec des réformateurs comme l'inventeur de la sexologie, Havelock Ellis (1859-1939), le philosophe et pionnier des droits homosexuels, Edward Carpenter (1844-1929), le statisticien et eugéniste, Karl Pearson (1857-1936) ou la traductrice et militante socialiste, Eleanor Marx (1855-1898). Après la publication sous le pseudonyme de Ralph Iron de *La Nuit africaine* (1883), Schreiner devient une écrivaine de fiction incontestée, impliquée en tant que féministe dans les débats et les campagnes de son temps. Rapidement, sa production intellectuelle n'est plus considérée comme seulement « coloniale » ; traduite et connue dans le monde entier, Schreiner correspond et rencontre des célébrités comme le Premier ministre anglais W.E. Gladstone (1809-1898) qui l'invite à déjeuner pour échanger des idées.

Dès 1885, membre active du Club des hommes et des femmes (fondé par Pearson), Schreiner participe aux discussions sur l'émancipation individuelle de chacun-e et sur les sexualités. Ses années londoniennes sont marquées par une importante production de fiction et d'essais, notamment l'allégorique *Rêves* (1890) qui confirme son talent d'auteure féministe et inspire beaucoup de femmes engagées. En particulier, sa réflexion sur la désobéissance civile et sur le militantisme sacrificiel fascinera les suffragettes de l'organisation d'Emmeline Pankhurst (1858-1928) dans les années 1910. De retour en Afrique du Sud (1890), elle publie dans la presse ses opinions critiques sur le point de vue officiel et colonial concernant les guerres des Boers (1880-1881 ; 1899-1902), l'asservissement des Noirs, les relations entre la colonie et la métropole. A l'inverse, elle prône constamment une position pacifiste, démocratique et féministe. Elle continue à échanger avec des correspondants du monde entier.

**Un Combat pour l'indépendance économique des femmes**

À 56 ans, en 1911, elle publie ce qui est devenu un classique international du féminisme militant, *Femmes et travail* dans lequel elle dénonce le mépris du bourgeois conventionnel pour le travail féminin qu'il n'envisage que comme domestique et subalterne. Dans un style enflammé, Schreiner donne sa version de l'égalité entre les sexes, égalité qui ne peut fonctionner que si les femmes travaillent au lieu d'être, écrit-elle, des « parasites » comme les bourgeoises et que si elles accèdent à tous les métiers, y compris ceux qui sont bien rémunérés. Cet ouvrage qui se veut une somme du débat idéologique contemporain sur le travail féminin reprend nombre d'arguments depuis ceux de l'illustre pionnière Mary Wollstonecraft (1759-1797) et réaffirme que seule l'indépendance économique garantit la liberté des femmes, dans et hors du mariage. Néanmoins, la lecture personnelle de Schreiner de la différence des sexes repose sur une biologie ethnoculturelle à tonalité eugéniste, celle du premier eugénisme anglais d'avant 1914. Elle revendique l'égalité entre les sexes dans tous les domaines, égalité partagée par « l'homme nouveau », notion qu'elle associe à « la femme nouvelle », cette dernière étant couramment revendiquées par les femmes en campagne.

Schreiner lègue à la Faculté sud-africaine du Cap de l'argent pour financer des bourses d'études en médecine accordées aux femmes sans distinction de couleur de peau ou de religion, mais prioritairement réservées aux pauvres. Par ses publications et son engagement, elle a contribué à l'expression anti-impérialiste, à la dénonciation des inégalités entre les sexes et à la proposition, parfois allégorique, souvent politique d'un avenir meilleur pour les femmes et les hommes.

Myriam Boussahba-Bravard

**Pour en savoir plus** :

J. A. Berkman, *The healing Imagination of Olive Schreiner: beyond South African Colonialism*, University of Massachusetts Press : Amherst (EU), 1993 [1989].

Carolyn Burdett, *Olive Schreiner*, Northcote House : Tavistock (RU), 2013.

Liz Stanley et Andrea Salter [introduction], *The World's Great Question: Olive Schreiner's South African Letters 1889–1920*, Van Riebeeck Society : Vlaeberg (AS), 2014.

Site internet: projet « Olive Schreiner's Letters Online –OSLO», https://www.oliveschreiner.org/